



Pascale Théorêt-Groulx
Au pourtour du néant
(On the Outskirts of Nothingness)



En 467 av. J.-C., à la vue d'une comète dans le ciel, le philosophe Anaxagore prédisait le moment et l'emplacement de la chute d'une météorite près d'un village de Thrace. Réfutant l'interprétation divine de cet événement, il préférait l'expliquer par un calcul mathématique : la pierre incandescente descendue sur terre était gouvernée, comme tous les éléments de l'univers, par un mouvement de révolution impulsé par le *Noûs*, qui peut se traduire par l'Intellect, l'esprit ou le destin. Son raisonnement mécaniste, peu conforme aux croyances polythéistes, lui valut la prison puis l'exil.

Rien ne naît de rien

Près de 2500 ans plus tard, l'Université Johns Hopkins à Baltimore conduit un programme de recherche appelé DART (Double Asteroid Redirection Test), destiné à concevoir un vaisseau spatial capable de dévier la trajectoire d'astéroïdes pouvant menacer la vie sur Terre. En guise de test, le premier lancement est prévu à l'automne 2021. Il prendra pour cible le système Didymos, composé d'un astéroïde éponyme et de sa jumelle en orbite, la lune Dimorphos. Elena Adams, ingénieure en chef du programme, partage non sans fierté au *Baltimore Sun* son enthousiasme de faire quelque chose de concret pour le bien de l'humanité. Les forces cosmiques ne sont définitivement plus l'apanage des dieux.

▶ *You Are Actually Doing Something for the Fate of Humanity*
(vue de l'installation et détail / installation view and detail), 2020,
MDF, béton, ordinateur monocrarte, écran ACL / MDF, concrete,
single board computer, LCD screen, 15 x 15 x 125 cm, 7 min 7 sec

Des paradoxes dans l'infini

Lors de sa résidence à Pigment Sauvage, à Baltimore, Pascale Théorêt-Groulx découvre une ville de contraste où s'entrechoquent prestige académique, culture foisonnante, inégalités socio-économiques et taux de criminalité tristement élevé. Comment l'humain peut-il, du même endroit de la terre, contrôler la trajectoire d'un astéroïde, mais pas celle d'une balle perdue? C'est cette juxtaposition des échelles humaine et scientifique qui transparait dans l'œuvre *You Are Actually Doing Something for the Fate of Humanity*. Dans ce diptyque composé de deux colonnes de MDF, le ballet lo-fi des aérolites fait place au corps d'un danseur de *Bmore*, un genre musical originaire de Baltimore. La bande sonore, qui constitue le deuxième volet du diptyque, joue également sur une évolution du rythme, le sifflement du vent, les chants des oiseaux, le *Bmore* et ses 130 battements par minute. Ces monolithes nous imposent un regard vers le bas, montrant différentes couches de réalité qui, en entrant en contact, nous donnent un certain vertige.



● La chute des corps célestes

Rêver de tomber dans le vide est, paraît-il, le songe le plus fréquent. Cette sensation de pesanteur est utilisée par l'artiste au travers de trois œuvres qui, comme dans le domaine onirique, utilisent notre perception pour faire fi des lois de la physique. Dans *Monter en bas*, la contemplation d'un ciel bleu et de ses nuages défilants est brouillée soudainement par de courts signaux, des ondes fragmentaires que notre œil traduit par des images de personnes tombant maladroitement, trébuchant, s'échouant sur elles-mêmes sous les rires enregistrés d'une sitcom. La vulnérabilité de leur corps tranche avec la chute volontaire de la plongeuse dans *123 Go!*. La vidéo, suspendue au plafond, renverse les polarités et notre rapport à la gravité. Notre regard accompagne le saut impossible de cette femme dans l'eau, s'abandonnant au bon vouloir des éléments. Cet abandon du corps au champ de la pesanteur se traduit d'une autre manière dans *À perpétuité*. Le corps féminin agit ici comme réceptacle, subissant les impacts de balles de ping-pong lui tombant dessus. C'est un jeu pernicieux dont il ne semble pouvoir se sortir, sauf peut-être en arrêtant ou en remontant le temps.





● De la vie à la pierre, de la pierre à la vie

En 2020, une équipe scientifique japonaise a réanimé des bactéries de plus de 100 millions d'années prélevées dans les profondeurs sédimentaires du Pacifique Sud. Les chercheurs sont parvenus à ramener à la vie des micro-organismes du Crétacé que l'on pensait pourtant à jamais fossilisés dans la croûte terrestre. Le monde tellurique de *Tout vient à qui sait attendre* pourrait faire écho à cette découverte. Sur les parois intérieures d'un cylindre de carton, nous apercevons divers objets trouvés, figés dans le plâtre, dont le mouvement s'est soudainement arrêté, attendant peut-être sagement une main humaine pour les ressusciter.

◀ À perpétuité, 2019, installation vidéo / video installation, dimensions variables / variable dimensions, 5 min 25 sec, photo : Maxime Boisvert

▶ *Tout vient à qui sait attendre* (détail/detail), 2021, tube en carton, composé à joint, objets trouvés, acier / cardboard tube, joint compound, found objects, steel, 81 x 20 x 150 cm

● Être humain-extra-terrestre

Le fossé grandissant entre le domaine de l'humain et la portée de ses découvertes scientifiques est source à la fois de fascination et d'inquiétude. Lorsque nous utilisons la science comme miroir, nous nous y voyons avec une distance troublante. Dans *Un peu plus haut, mon torse veillait sur vous*, le microscope est remplacé par un drone observant la population de Laval et de Montréal, lui livrant des messages pour établir un contact. Les corps, qui passent de la coque protectrice de leur maison à celle de leur voiture, s'affairent et obéissent à des parcours normés. Nous plaçant à la fois comme sujet observateur et comme objet observé, cette œuvre opère comme le regard dissocié de l'homme sur sa condition.

L'exposition *Au pourtour du néant* présente ainsi un ensemble d'œuvres qui replacent la matérialité du corps humain dans une réflexion sensible sur l'impact des phénomènes physiques. Si l'être humain est aujourd'hui capable de s'émanciper de sa nature terrestre et de devenir démiurge, il est aussi, par essence, soumis à sa subjectivité, à ses sens et à ses croyances, continuant de proposer de multiples réponses aux deux questions qui ont toujours habité l'humanité : d'où venons-nous et où allons-nous?

- Gauthier Melin

● Biographies

Pascale Théorêt-Groulx est originaire de Gatineau où elle a obtenu un baccalauréat ès arts avec majeure en arts visuels et mineure en bande dessinée de l'Université du Québec en Outaouais. En 2014, elle a terminé une maîtrise en arts médiatiques à la Emily Carr University of Art + Design, à Vancouver, pour laquelle elle a reçu la bourse d'études supérieures Joseph-Armand-Bombardier du Conseil de recherche en sciences humaines du Canada. Elle a été artiste en résidence au Banff Centre en Alberta, à DAÏMÔN à Gatineau, à Pigment Sauvage à Baltimore, au Vermont Studio Center puis à la Fonderie Darling à Montréal. Son travail a été présenté dans plusieurs expositions individuelles et collectives notamment à la Fonderie Darling, au Centre Clark, à DARE-DARE et à la Galerie B-312 à Montréal, à Verticale à Laval, au Centre des arts Shenkman à Ottawa, puis au ICA à Baltimore, dans l'état du Maryland. Elle réside présentement à Montréal.

pascaletheoretgroulx.com

Détenteur d'une maîtrise en muséologie de l'École du Louvre, **Gauthier Melin** a travaillé sur un grand nombre d'expositions en tant qu'auteur, commissaire ou chargé de projet. Ses recherches l'ont notamment mené à s'intéresser aux représentations de diverses formes de précarité dans l'art actuel et aux possibilités subversives des arts imprimés. Il est actuellement directeur artistique de l'Atelier Circulaire, un centre d'artistes situé à Montréal.



Au-dessus et à droite / above and right
123 Go!, 2019, installation vidéo / video installation, dimensions
variables / variable dimensions, 5 sec (en boucle / looped),
photo : Maxime Boisvert



In 467 BCE, upon observing a comet in the sky, the philosopher Anaxagoras predicted when and where a meteorite would fall near a village in Thrace. Refusing to attribute the event to divine forces, he preferred to explain it in terms of a mathematical calculation: like all elements in the universe, the shining stone that fell to Earth was subject to a circular movement driven by a force called *nous*—often translated as intellect, spirit or destiny. His mechanical reasoning clashed with the polytheist beliefs of his homeland, earning him prison, then exile.

● Nothing comes from nothing

Some 2,500 years later, Johns Hopkins University in Baltimore is conducting a research program called DART (Double Asteroid Redirection Test), with the goal of designing a spacecraft capable of deflecting asteroids that pose a threat to life on Earth. A first launch to test the technology is scheduled for fall 2021. The target will be the Didymos system, which consists of the asteroid of the same name and its orbiting twin, the moon Dimorphos. In an interview with the *Baltimore Sun*, the mission's lead engineer, Elena Adams, proudly shared her excitement at doing something concrete for the good of humanity. Once and for all, control over cosmic forces has been wrested from the hands of the gods.

▶ *You Are Actually Doing Something for the Fate of Humanity*
(détail/detail), 2020, MDF, béton, ordinateur monocarte, écran ACL /
MDF, concrete, single board computer, LCD screen, 15 x 15 x 125 cm,
7 min 7 sec, photo : Guy L'Heureux

● The paradoxes of the infinite

During a residency at Pigment Savage in Baltimore, Pascale Théorêt-Groulx discovered a city of contrasts—a mix of academic prestige, vibrant culture, socio-economic inequality and disturbingly high crime rates. How is it that human beings who share the same small corner of the globe can succeed at changing the trajectory of an asteroid but not that of a stray bullet? *You Are Actually Doing Something for the Fate of Humanity* explores this juxtaposition of human and scientific scales. In one half of a diptych composed of two MDF columns, the lo-fi choreography of a meteor shower gives way to the body of a dancer performing to *Bmore*, a style of music that originated in Baltimore. The second part of the diptych is dedicated to the soundtrack, which features changing rhythms, whistling wind and birdsong alongside the sounds of *Bmore* and its 130 beats per minute. The two columns draw our gaze downward through different layers of reality, creating a feeling of vertigo at their points of contact.



● The fall of heavenly bodies

Apparently, the most common type of dream involves falling into the void. The artist revisits this feeling of heaviness through three works that use our faculties of perception to flout the laws of physics, as in the world of dreams. In *Monter en bas*, contemplation of a blue sky with its rows of clouds is suddenly interrupted by intermittent signals, fragmentary waves that our eyes interpret as images of people falling awkwardly, stumbling, crashing into each other—all amid the sounds of a sitcom laugh track. The vulnerability of these bodies contrasts with the intentional fall of the diver in *123 Go!*. Suspended from the ceiling, the video reverses polarities along with our relationship to gravity. Our gaze follows this woman's incredible leap into the water, as she places herself at the mercy of the forces of nature. *À perpétuité* proposes another way of interpreting the act of surrendering the human body to Earth's gravity. In this case, the female body acts as a receptacle, absorbing the impact of the ping-pong balls falling on it. There seems to be no escape from this pernicious game, except perhaps by stopping or turning back time.





● Life turns to stone, stone turns to life

In 2020, a team of scientists in Japan managed to revive 100-million-year-old bacteria that had been found encased in sedimentary rock deep below the South Pacific. The researchers successfully breathed life into Cretaceous microorganisms that were thought to be forever fossilized in the Earth's crust. In a way, the telluric world of *Tout vient à qui sait attendre* echoes this scientific achievement. On the inside walls of a cardboard cylinder, we can make out various found objects trapped in plaster. They have suddenly stopped moving, perhaps waiting for a human hand to revive them.

◆ À *perpétuité* [plan fixe (détail) / video still (detail)], 2019, installation vidéo / video installation, dimensions variables / variable dimensions, 5 min 25 sec

▶ *Monter en bas* (plan fixe / video still), 2019, projection vidéo / video projection, 6 min 15 sec

● Extraterrestrial human being

The growing gap between the world of humans and the extent of scientific discovery is a source of both fascination and concern. When looking through the lens of science, we see ourselves with a disturbing degree of detachment. In *Un peu plus haut, mon torse veillait sur vous*, the microscope is replaced by a drone that keeps watch over residents of Laval and Montreal. It sends out messages, seeking to make contact. Human bodies follow established pathways as they move from the protective shell of their homes to that of their cars. Treating us as both observing subjects and observed objects, the work reflects humanity's dissociated view of its own condition.

This exhibition, titled *Au pourtour du néant* (On the Outskirts of Nothingness), therefore presents a series of works that skillfully reflect on the materiality of the human body in terms of the impact of physical phenomena. On the one hand, human beings seem to be in the process of liberating themselves from earthly constraints and acquiring almost godlike powers. On the other hand, humans remain captive to their subjectivity, senses and beliefs. They continue to put forward multiple answers to the two questions that have always dogged humanity: "Where do we come from?" and "Where are we going?"

- Gauthier Melin

Biographies

Originally from Gatineau, **Pascale Théorêt-Groulx** earned a BA with a major in Visual Arts and a minor in Graphic Narrative from the Université du Québec en Outaouais. In 2014, she completed an MFA in Media Arts at Emily Carr University of Art + Design in Vancouver, having received a Joseph-Armand Bombardier Graduate Fellowship from the Social Sciences and Humanities Research Council of Canada. She has been an artist in residence at the Banff Centre in Alberta, DAÏMÔN in Gatineau, Pigment Sauvage in Baltimore, the Vermont Studio Center and Fonderie Darling in Montreal. Her work has appeared in several solo and group exhibitions at venues including Fonderie Darling, the Centre CLARK, DARE-DARE and Galerie B-312 in Montreal; Verticale in Laval; the Shenkman Arts Centre in Ottawa; and the ICA in Baltimore, Maryland. She currently lives in Montreal.

pascaletheoretgroulx.com

Holding a master's degree in Museum Studies from the École du Louvre, **Gauthier Melin** has contributed to many exhibitions in the roles of author, curator and project manager. In particular, his research has led him to explore how various forms of precariousness are depicted in contemporary art, as well as the subversive potential of print art. He currently works as artistic director at Atelier Circulaire, an artist centre in Montreal.



Du 30 septembre au 21 novembre 2021

Vernissage :
le 30 septembre, de 17 h 30 à 19 h 30

Visite guidée avec l'artiste :
le 17 octobre, à 14 h

September 30 to November 21, 2021

Opening:
September 30, 5:30 to 7:30 pm

Artist tour:
October 17 at 2 pm

Couverture / cover (du haut vers le bas / top to bottom)

Monter en bas (plan fixe / video still), 2019, projection vidéo / video projection, 6 min 15 sec

Un peu plus haut, mon torse veillait sur vous (plan fixe / video still), 2021, projection vidéo / video projection, 14 min 48 sec

Toutes les photos gracieuseté de l'artiste, sauf indication contraire. / All photos courtesy of the artist unless otherwise indicated.

L'artiste tient à remercier sincèrement la Fonderie Darling, Verticale — centre d'artistes, Mailis Rodrigues, Paul Gascou-Vaillancourt, Marie-Ève Chagnon, Ileana Hernandez Camacho et Luiza Proença pour leur appui et leurs contributions. / The artist gratefully acknowledges the support and contribution of Fonderie Darling, Verticale — centre d'artistes, Mailis Rodrigues, Paul Gascou-Vaillancourt, Marie-Ève Chagnon, Ileana Hernandez Camacho and Luiza Proença.

Les expositions présentées à la Galerie Karsh-Masson ont été sélectionnées par un jury indépendant composé de professionnels dans les arts. Pour chaque œuvre d'art exposée, les thèmes, points de vue et commentaires exprimés sont ceux de l'artiste et ne représentent pas ceux de la Ville d'Ottawa. / Exhibits on display at Karsh-Masson Gallery have been selected by an independent professional arts jury. The artwork, themes, points of view or comments conveyed in each exhibit are those of the artist and do not represent those of the City of Ottawa.

ISBN 978-1-926967-86-8



Galerie Karsh-Masson Gallery

110, av. Laurier Ave. West/Ouest, Ottawa, Ontario K1P 1J1
613-580-2424 (14167) | TTY/ATS 613-580-2401



202108-06

